



Le poème montre l'ancrage de la notion d'héritité du fief dans les mentalités du Moyen Âge finissant. En effet, les actions menées par Lion pour revendiquer le fief de Bourges répondent à la volonté de *recouvrer un héritage*, comme en atteste la récurrence des termes « *boir de Bourge* », « *droit boir* ». La confiscation prononcée par Charlemagne paraît d'autant plus injuste qu'elle découle d'une fausse accusation portant atteinte à l'honneur du duc Herpin (le traître l'avait accusé d'avoir manqué à ses devoirs de *consilium* et d'*auxilium* envers l'empereur). La décision de Charlemagne ne laisse d'autre issue à Lion, qui se lamente d'être « *desberritéz* », que celle de réparer une injustice et de se faire reconnaître comme héritier légitime, comme *signour droiturier*. Or, dans *Lion de Bourges*, cette revendication se trouve étroitement associée à la recherche de l'identité : enfant trouvé, Lion doit obtenir la certitude qu'il est le fils du duc Herpin, et, de là, retrouver toute légitimité pour revendiquer ses droits sur la *terra paterna*. La fusion entre fief et identité familiale se révèle très présente.

Le rétablissement de Lion dans ses droits n'apporte qu'un très bref moment de répit dans la destinée des protagonistes.

La seconde génération se trouve confrontée aux mêmes difficultés : on lit dans le poème les échecs successifs des fils de Lion (Olivier et Guillaume), face aux traîtres, pour prouver leur légitimité à se réclamer héritiers du fief de Bourges, à un point tel qu'Olivier ira même jusqu'à douter de ses origines, lui qui avait été trouvé abandonné sous un arbre.

Fortement altérée dans le poème<sup>1</sup>, l'image royale revient cependant s'imposer en force. C'est tout d'abord celle de Charlemagne concluant un accord de paix avec son jeune vassal Lion et le rétablissant dans tous ses droits sur son fief. C'est ensuite celle du roi Louis qui va venir, accompagné des barons les plus prestigieux du royaume, pour aider Lion et ses fils à chasser les traîtres de Bourges et à réhabiliter Guillaume : « *Vous estes boir de Bourge et droit sire claméz* ».

Mais, il n'y a pas que la stabilité du fief qui se trouve menacée. Le royaume de Sicile est l'objet de la convoitise du pire ennemi de Lion, Garnier de Calabre. À défaut de ne pouvoir s'approprier la couronne par un mariage avec la fille du roi (Florantine), le duc n'hésite pas à porter atteinte au lignage de Lion. C'est le début d'un très long conflit, dont l'une des conséquences sera une longue dispersion familiale et l'ignorance de ses origines pour Olivier. À peine la paix semble-t-elle s'établir que d'autres personnages interviennent pour déposséder les héros de leur royaume. Et, fait aggravant, ce sont des compagnons à qui Lion avait accordé sa confiance qui trahissent et s'allient avec les païens. La reconquête des royaumes perdus devient désormais la préoccupation du lignage dans sa totalité.

La restauration d'un ordre politico-féodal, à laquelle les héros de *Lion de Bourges* consacrent leur destinée terrestre, reste cependant aléatoire et cette constante instabilité fragilise l'individu jusqu'à le déposséder de son identité. La récurrence de certains motifs, tels que le déguisement, le mensonge et le mutisme pour se protéger, atteste que la notion d'individu peine à s'établir dans une société où les liens féodaux se distendent. Si la solidarité de la parentèle élargie tend à s'affaiblir, c'est en direction de sa famille restreinte que l'individu va tourner son regard : ainsi le bâtard Girart va tout mettre en œuvre pour se faire reconnaître par son père et obtenir sa réintégration dans le lignage de Bourges. Les actions entreprises par les autres protagonistes vont dans le même sens, avec pour but de reformer la cellule familiale, désormais seule capable d'assurer la protection de l'individu.

En définitive, ce lignage de Bourges perpétuellement à la recherche de l'ordre ne pourra cependant pas obtenir que celui-ci soit durable. Dès lors, se pose la question essentielle de l'engagement héroïque : comment peut-il se définir, se justifier dans un monde où les relations féodo-vassaliques et lignagères sont fragilisées ? Si le passé carolingien est évoqué, il n'encadre plus l'action chevaleresque et, désormais, le héros est souvent isolé, seul maître de ses décisions et face à ses incertitudes.

La chute brutale des dernières laisses illustre bien ces constats. Et c'est sans doute là, qu'il faut reconnaître la signature d'un poète soucieux de restituer une vision réaliste, voire pessimiste, des désordres affectant le Moyen Âge finissant.

---

<sup>1</sup> Cf. William W. Kibler, « Les derniers avatars du personnage de Charlemagne dans l'épopée française », *Charlemagne et l'épopée romane*, Paris, Les Belles Lettres, 1978).